

Intelligence artificielle : moins de croissance, mais un vrai potentiel français

Emmanuel Macron a voulu affirmer une vision stratégique de l'IA

Le président de la République a sorti les recettes médiatiques dont il aime jouer. Une fois encore, il donne plus de solennité et d'optimisme, mais aussi plus d'épaisseur et d'ambition à un sujet auquel ses prédécesseurs ont sacrifié les uns après les autres : les rapports sur les effets de la révolution numérique. Profitant du rapport de mission parlementaire modestement intitulé « Donner un sens à l'intelligence artificielle » et sous-titré « Pour une stratégie nationale et européenne » remis au Premier Ministre par Cédric Villani, M. Macron a voulu affirmer une vision stratégique de la politique française sur cette (vaste) question. L'objectif n'est rien moins que de « constituer en France un hub de recherche au meilleur niveau mondial en IA ».

L'IA est déjà dans nos vies, mais l'ordinateur est encore au service de l'homme

Le discours et l'ambitieux rapport de la commission Villani viennent deux semaines après le premier accident mortel provoqué par une voiture autonome. Malgré les

statistiques comparatives avec la conduite humaine qui, en quelque sorte, banalisent le risque, l'Uber Car impliqué il y a quinze jours dans l'Arizona donne forcément un coup de frein au développement du concept sans chauffeur. Mais, de façon peut-être moins spectaculaire, l'actualité montre plutôt une conquête accélérée de cette fameuse « IA ». La finance est un bon exemple. Black Rock, le plus grand gérant de fonds du monde a mis en place à Palo Alto un nouveau centre entièrement dédié à cette révolution. Il va déjà commercialiser des certificats ETF entièrement gérés par des programmes informatiques. Goldman Sachs a annoncé le remplacement de 598 traders par 200 ingénieurs informatiques au sein de son bureau de New York. Tous les secteurs n'y succombent pas, mais tous sont touchés par cette entrée dans un monde qui est nouveau.

Nous savons tous que les ordinateurs sont déjà « intelligents ». Nos voitures automobiles allument d'elles-mêmes leurs phares, sont des yeux virtuels pour aider à se garer ou mettent en mouvement les essuie-glaces sans que nous y prêtions attention. Dans le domaine de la finance, la gestion passive pèse 20 % des encours mondiaux hors monétaires et fonds de fonds (essentiellement appliquée aux actions) et cette montée en puissance constante nous interpelle déjà plus. Mais dans les deux cas, l'homme est toujours le patron et le décideur. L'ordinateur est là pour le servir.

Le Big Data : la partie émergée de l'IA qui donne du levier à un commerce mondialisé sans contraintes

Le grand passage de l'IA dans notre quotidien, ça a été le Big Data. Le profil de chacun, tracé par ses publications sur internet, mais aussi et surtout par ses requêtes, demandes de renseignements ou achats réalisés déclenche la proposition d'offres ciblées. On est passé du stade de la communauté des débuts d'internet à celui de la personnalisation. Les grands acteurs sont des géants. Les GAFA (pour Google, Amazon, Facebook et Apple) collectent la base d'informations sur chacun et l'exploitent commercialement. Il y a une nuance dans les démarches : Amazon et Apple (via l'Apple Store) sont des magasins qui vendent et se font un fichier de clientèle dans une relation finalement assez traditionnelle. Facebook et Google se présentent à l'inverse comme des services gratuits. Le gratuit est évidemment un leurre : la contrepartie est le don d'une partie de sa vie, pour exploitation qui nous revient sur les écrans de nos ordinateurs.

On peut aller plus loin dans l'appropriation de la vie de chacun. Un programme public chinois vise à collecter les données de chacun des 1,4 milliard d'habitants (en tout cas pour les plus de 12 ans) ! Une fois ces Datas (que l'on peut vraiment qualifier de « Big ») dans la boîte, le centre aura déterminé les potentiels et les risques que chacun peut apporter au système. Et pourra ainsi régler les vies une par une.

Le Big Data n'est que la partie déjà émergée de l'IA et il donne déjà du levier à un commerce mondialisé sans aucune contrainte ou presque. Les limites ne sont sans doute pas prêtes d'être trouvées et monter dans le train de l'IA est une ardente obligation.

Une révolution technologique qui supprime des emplois sans productivité et donc sans croissance potentielle ?

L'argent annoncé par M. Macron est bien sûr nécessaire. Dans une économie gérée par les égoïsmes – et en particulier au sein de l'Europe par l'Allemagne – la France ne peut pas être en dehors du coup. 1,5 milliard d'euros peut paraître beaucoup au regard des possibilités budgétaires et peu par rapport à celles des géants américains de l'internet ou aux organismes publics chinois, russes ou même des États-Unis.

Mais ce coup, c'est finalement une révolution technologique qui, aujourd'hui, ne semble pas annoncer de création d'emploi. Les effets positifs à terme des mutations technologiques prennent souvent comme base de comparaison la mise en place des métiers à tisser au XIX^e siècle : destructeurs d'emplois à court terme, ils ont apporté des gains de productivité relevant solidement la croissance potentielle. On est seulement au début des suppressions de postes de travail du fait de la numérisation des tâches. Devant la palette si étendue des métiers de production comme des métiers intellectuels qui vont encore être remplacés par des applications IA, on voit mal quels pourraient être les relais.

Le grand point est évidemment la productivité. Sur ce plan, on est en panne. La productivité du travail n'a jamais aussi peu progressé aux États-Unis depuis les années 1890. En Europe, seules les deux guerres mondiales l'ont fait baisser au-dessous du niveau actuel (on a été dans le négatif). Aux alentours de 0,5% et en chute depuis 2000 et l'envolée de l'économie numérique, elle ne nourrit pas une croissance potentielle, qui finalement ne peut reposer que sur la démographie.

Une réponse de gestion : les sous-traitants de l'IA et de la Blockchain. Plus largement, les vrais atouts des acteurs français du secteur

Evidemment, on pourra être surpris en bien, mais cela prendra au moins pas mal de temps. D'autant que le deuxième étage de la fusée est déjà parti : l'IA et le Big Data ne vont plus être les mêmes avec le développement de la Blockchain. L'accès généralisé aux données et à leurs échanges sans contraintes ouvre un champ de liberté touchant, au-delà de la finance et du commerce, l'organisation complète des économies de production et de services.

Les boursiers le savent : dans une ruée vers l'or, il faut investir dans les fabricants et vendeurs de pioches, dans les professionnels de la diffusion d'analyses géologiques. Ils ont une réponse de gestion. Evidemment, la stratégie de niche ne vaut pas construction d'une nouvelle phase de croissance économique.

M. Macron a bien raison d'être allé au-delà du rapport Villani ou de l'annonce du déblocage de budgets. Comme il l'a déclaré au magazine américain Wired, le bréviaire de la communauté techno américaine, l'IA est « une révolution politique. » C'est peut-être même avant tout une révolution politique autant qu'éthique (pour reprendre le rapport Villani) ou même philosophique. Des limites – qui ne seront a priori pas techniques ou très difficilement – devront donc être fixées. Mais par qui ? Les États, la « communauté internationale », des organismes supranationaux ? Pas simple.

De fait, le président de la République a raison de souligner les atouts français dans cette révolution : peu d'habitants (et donc peu de bouches devenues inutiles du fait des mutations à nourrir), un haut niveau d'éducation et de culture, une capacité prouvée à tracer des voies d'exception. Les fameuses bases de données du Big Data débordées par la blockchain peuvent ne pas être un problème et être dépassées. Pour jouer ses atouts, la France n'est pas armée pour la guerre fiscale qui a pu être (sur)exploitée par les GAFA. Au contraire. Il va bien falloir encadrer pour développer le business et, à l'inverse nous sommes très bien placés pour cela : un peu les champions du monde de la réglementation. Dans la tempête de la blockchain, l'IA française a les moyens de mettre sur la table de très gros atouts.